

Pour faire un "portrait de femme"

selon Jane Campion

● D'abord vous peignez une femme..... Ensuite une cage. De temps en temps vous jetez un oeil dans un livre de recettes, par exemple "Portrait de femme" de Henry James. Vous pouvez personnaliser en ajoutant quelques ingrédients, mais pas trop pour ne pas changer fondamentalement le goût. Une recette classique pour les fêtes. On aurait préféré un plat plus dérangeant à la sempiternelle dinde farcie de Noël.

Pauvre petite fille riche

Isabel Archer (Nicole Kidman), jeune américaine de bonne famille, est avide de voyages et d'aventures. En 1872 elle rend visite à son oncle et sa tante en Angleterre. Les prétendants se pressent à ses côtés. Caspar Goodwood (Viggo Mortensen) et le riche Lord Warburton (Richard E. Grant) se font repousser par la jeune fille. Son cousin, Ralph Touchet (Martin Donovan), ne s'est pas déclaré mais aime Isabel en secret. A vrai dire le climat amoureux qui entoure Isabel la trouble. Incapable de gérer la situation, elle se sauve en voyage.

Une liaison dangereuse

A Florence elle tombe sous le charme de Sérèna Merle (Barbara Hershey) une intrigante qui, apprenant sa fortune, l'offre en proie à son ancien amant Gilbert Osmond (John Malkovich qui joua également, comble de l'analogie, Valmont dans "les liaisons dangereuses" de S. Frears). Séducteur cynique, il donne à Isabel l'image d'un homme calme et tendre. Elle tombe sous le charme de son assurance et l'épouse. Elle découvre peu à peu qu'Osmond est un homme violent et parvenu. Ainsi use-t-il ouvertement d'Isabel pour organiser un rapprochement entre sa fille Pansy (Valentina Cervi) et Lord Warburton. Pansy aime le jeune Rosier (Christian Bale) mais sacrifie cet amour pour être conforme à la volonté de son père. Néanmoins l'union ne se fera pas, occasion supplémentaire pour Osmond de ternir sa femme de reproches. Plus tard, Isabel apprendra que Pansy est le fruit d'une union se-

crète entre Sérèna et Osmond. Le désespoir est à son comble.

Après le beau temps vient la pluie

Le caractère enjoué d'Isabel a fait place à une froideur teintée de tristesse et d'indifférence. Alors que Ralph est mourant, Isabel brave l'interdit et rejoint le chevet de son cousin. Auparavant, elle va faire ses adieux à Pansy, enfermée au couvent par son père. Puis elle rencontre Sérèna dans une scène magnifique où l'on comprend qu'elle n'est qu'une victime supplémentaire d'Osmond et non pas la Mme de Merteuil qu'il nous a semblé reconnaître au début. Ce n'est donc pas un mais plusieurs portraits de femmes qui sont ici retracés. Celui d'Isabel ne vaudrait rien sans les deux autres. Arrivée au chevet de Ralph, elle connaîtra enfin le bonheur d'un amour qui, bien que de courte durée, illuminera enfin sa vie. Ralph s'éteint, laissant Isabel devant l'abîme de son incertitude : refaire sa vie avec Caspar Goodwood ou retourner auprès de son odieux mari.

Un arrière-goût d'amertume

Faut-il le rappeler ? ce portrait est dessiné par un homme, en l'occurrence Henry James (1881). Isabel est positionnée comme ne parvenant pas à maîtriser sa vie. Ainsi Henry James semble partager l'hostilité de son époque envers les femmes. D'ailleurs, à la même époque, un certain Gustave Flaubert nous peignait dans les mêmes trames le portrait de Madame Bovary (1856). Comprenez moi bien, je n'ai rien contre Jane Campion mais je me demande quel est l'intérêt de ressortir ces vieux portraits de femmes brimées. Jane Campion et sa scénariste Laura Jones sont restées fidèles aux personnages et aux dialogues du livre. Et même si elles ont chargé d'animosité le personnage d'Osmond on s'attendrait volontiers à plus de digressions.

Catherine GHESELLE